II

CONTRIBUTION À LA TOPOGRAPHIE DU PALATIN

par A. GRANDAZZI
Maître de conférences à la Sorbonne

1. *ROMA QUADRATA*

Soit les vers suivants des *Fastes* d'Ovide (IV, 823-824) :

> *fossa repletur humo, plenaeque imponitur ara,*
> *et nouus accenso fungitur igne focus.*

Parce qu'ils localisent sur le Palatin une fosse qui a l'apparence d'un *mundus* sans en avoir le nom, alors que le récit de Plutarque qui se rapporte au même épisode place la scène sur le Forum, près du *Comitium*, parce qu'il y est question d'un autel (v. 823, *ara*), nullement mentionné ailleurs, ces vers, malgré les indications topographiques dont ils font état, ont très généralement été considérés comme le produit de la pure invention d'Ovide, témoignant plus de son imagination poétique que de son sens des réalités. L'auteur de l'exégèse la plus détaillée de ce passage, L. DEUBNER, parlait même, non sans réprobation, d'un « développement inorganique » [1], qu'il expliquait (sans l'excuser!) par une confusion entre *mundus* et *terminus*. Comme lui, les commentateurs ont certes discuté du sens qu'il convient d'accorder, sur la base de rapprochements avec des textes parallèles, au jeter de glèbes de terre dans la fosse primordiale : rite de domination ou de synécisme? Querelle un peu vaine, sans doute, dans la mesure où le second aspect suppose, me semble-t-il, le premier. Mais quant à la réalité possible d'une fosse ou d'un autel, qui aurait fourni à Ovide le point de départ de sa création, même silence, aussi bien chez FRAZER que chez BÖMER, qui traduit sans doute la même condamnation [2]. Il faut toujours se méfier toutefois de ces doctes et péremptoires anathèmes proférés par les Aristarques modernes à l'encontre des sources anciennes, surtout lorsqu'il s'agit d'un poète aussi subtil et aussi véritablement érudit que l'était l'auteur des *Fastes*. En l'occurrence, il est possible, je crois, de prouver que, dans cette scène, le poète se référait à un lieu et à un monument précis, aisément identifiables pour tous ses lecteurs.

Il faut d'abord rappeler, car cela a parfois été mis en doute, que la scène se passe sur le Palatin : la mention des *sacra Palis* au v. 820 est, à cet égard, sans équivoque. Laissons de côté, puisque nous en traitons ailleurs, les raisons qui poussent Plutarque à localiser sur le Forum ce qu'Ovide situe, lui, sur le Palatin, pour retenir que, à l'évidence, et comme l'ont du reste répété tous les commentateurs, ces auteurs se réfèrent tous deux à une seule et même tradition, celle qui concerne la *Roma quadrata*. Décrite par Festus, c'est-à-dire Verrius Flaccus [3], et

1. L. DEUBNER, « *Mundus* », in *Hermes*, 68, 1933, p. 276-287 (partic. p. 277).

2. J. G. FRAZER, *The Fasti of Ovid*, vol. 3, Londres, 1929, p. 376-390; F. BÖMER, *Kommentar*, II, Heidelberg, 1958, p. 281 ; rien non plus chez les commentateurs anciens (Cnippinge, 1670; Burmann, 1826; Gierig, 1812; Stanford, 1834), hormis une édition « scolaire », due à H. PETER (Leipzig, 1874), où est affirmée (p. 195), mais sans précision, la validité de la description ovidienne.

3. FEST. 310 et 312 L.

nommée par l'inscription des jeux Séculaires [4] de 204, cette dernière figure aussi dans un fragment de la *Forma Urbis Marmorea* [5] (sévérienne elle aussi...), sous la forme d'une plaque représentant un monument carré, à placer devant le temple d'Apollon, conformément à la notice du *De verborum significatu*; le plus récent éditeur de la *Forma*, E. RODRIGUEZ-ALMEIDA, après avoir confirmé l'identification d'Hülsen qui insérait déjà le fragment à cet endroit, se demande à propos de ce qu'il représente : « Rimane l'incognita del monumento a doppia scalea e ripiani fiancheggianti (grande ara? monumentale base di statua?), che però dovrebbe rimanere in asse con il tempio di Apollo e davanti al pronao [6]. »

Or il est possible de montrer qu'il s'agit d'un autel, correspondant donc exactement à la description faite par Ovide : *plenaeque imponitur ara.* Cité [7] mais oublié, accessible mais recouvert sous le flot déferlant des publications et des hypothèses successives, un document véritablement exceptionnel vient en donner la preuve : il s'agit d'une mosaïque de pavement appartenant aux collections du Palais Colonna, trouvée en 1838 près de Marino, parfaitement publiée et commentée par G. TOMASSETTI à la fin du siècle dernier [8], mais totalement laissée de côté ensuite. Sur un petit rectangle de 0,74 m de largeur et de 0,59 m de hauteur, on voit représentés, de gauche à droite : la déesse Rome assise sur un rocher au pied duquel se discernent une truie et peut-être une chèvre; au milieu un arbre portant deux oiseaux, dont l'un est un vautour et l'autre sans doute un pivert, et, en premier plan, un pasteur vêtu d'une peau d'animal; à droite, la louve allaitant les jumeaux est surmontée d'un autel, que survole (de droite à gauche) un oiseau. Bref, on aura aisément reconnu que tous ces motifs se rapportent au thème de la fondation de Rome. La chronologie comme l'interprétation proposées par TOMASSETTI ont été unanimement rejetées. Je laisse de côté la première, qui n'est pas de ma compétence, et qui n'importe pas ici de toute façon; il reste qu'aucune des interprétations diverses [9] qui ont été avancées à propos de l'autel ne semble convaincante. G. TOMASSETTI a déjà fait justice de la lecture qui avait été celle des inventeurs du pavement Colonna, selon laquelle l'autel serait l'*Ara Maxima* : on sait en effet que ce dernier était pourvu d'un enclos, qui devrait figurer ici, ce qui n'est pas le cas. Surtout, l'autel, qu'il ait été fondé par Evandre, par Hercule, ou par l'un de ses compagnons, suivant les variantes de la tradition [10], ne se rapporte pas aux mythes de la fondation de Rome qu'il est censé avoir précédé, et est donc étranger à la thématique de l'*opus sectile* Colonna. La même objection peut être faite contre l'hypothèse suivant laquelle il s'agirait d'un autel dressé devant le *Lupercal* : à ce monument était attribuée une origine arcadienne et non pas romuléenne [11]. Faudrait-il y reconnaître alors l'autel érigé par Maxence sur le Forum, en face de la curie, *Marti inuicto patri et aeternae Urbis conditoribus*?

4. *C. I. L.*, VI, 32327.

5. G. CARETTONI et alii, *La Pianta Marmorea di Roma antica, Forma Urbis Romae*, Rome, 1955, I, p. 143 et tables 13 et 50 (n. 469).

6. *Forma Urbis Marmorea. Aggiornamento generale 1980. Testo*, p. 99.

7. Par CARETTONI, *op. cit., supra* n. 5.

8. Cf. *Röm. Mitt.*, 1, 1886, p. 3-17; voir aussi in *Diss. Pont. Acc.*, II, VII, 1900, p. 288 et s. et *id., La Campagna Romana*, 4, Rome, 1926, p. 178 et p. 183.

9. On les trouvera toutes présentées par M. CAGIANO DE AVEZEDO : « La tarsia marmorea da Bovillae nel Palazzo Colonna », in *R. P. A. A.*, III, 33, 1960-1961, p. 197-207, dont les conclusions sont reprises par C. DULIÈRE, *Lupa Romana*, Bruxelles, 1979, I, p. 188 et II, p. 57 n. 145, ainsi que par P. AICHHOLZER, *Darstellungen römischer Sagen*, Vienne, 1983, p. 85. A noter qu'une très belle reproduction de la plaque Colonna est fournie par l'*Enciclopedia Virgiliana*, 4, Rome, 1988, table 38.

10. Cf. PLATNER-ASHBY, *A Topografical Dictionary of Ancient Rome*, Londres, 1929, p. 257.

11. Voir DION. HAL., *Ant. Rom.*, I, 32.

Comme le montre le texte de cette dédicace [12], c'est Mars autant que les jumeaux, dont l'adversaire de Constantin invoquait la protection, et Mars est absent du relief Colonna; d'autre part, le monument que les fouilleurs ont mis au jour le 12 novembre 1899 était un « piédestal », plus exactement le remploi de la base, encore pourvue de son inscription précédente, d'une statue [13] : nullement un autel, donc. Quant au rapprochement que M. CAGIANO DE AVEZEDO propose, au conditionnel (p. 204), avec la scène décrite au chap. 20, 4 de l'*Origo Gentis Romanae*, où l'on voit un pivert porter de la nourriture aux jumeaux, *Faustulo inspectante*, il ne correspond en rien à un panneau dans lequel le berger, l'oiseau et les jumeaux sont au contraire bien séparés les uns des autres, faisant référence chacun à un monument différent. A vrai dire, on a très nettement l'impression que toutes ces interprétations, dont les auteurs se plaisent à souligner le caractère hypothétique, avaient surtout pour fonction d'éviter le recours à la lecture proposée par G. TOMASSETTI, dans la mesure où elle se rapportait à un monument dont on ne connaissait pas alors la localisation (dépendant de celle du temple d'Apollon); mais tout bien pesé, il n'y a qu'une solution possible : l'autel du pavement Colonna n'est autre que la *Roma quadrata*, décrite par Verrius Flaccus (cf. Fest., 312 L : *in speciem quadratam*), représentée par la *F. U. R.* sous la forme d'un petit rectangle pourvu sur deux côtés de traits indiquant l'existence de degrés conduisant à l'*ara*, et mentionnée par Ovide à l'occasion du rituel des *Parilia*.

Grâce à Festus, au procès-verbal des jeux Séculaires, à la *F. U. R.*, nous savons que cet autel était situé *ante templum* (ou *aedem*) *Apollinis* : si donc le chant composé par Horace, précisément pour la procession des jeux Séculaires dont la *R. q.* était l'une des stations, fait référence aux *aras... Palatinas* [14], il est clair, à mon avis, que ce pluriel n'est pas une banale licence poétique renvoyant au seul autel du temple d'Apollon, comme on le pense à la suite des commentateurs antiques [15] (autel que mentionne Properce, II, 31, 7), mais qu'il désigne également cet autre autel, situé aussi devant le temple, qu'était la *Roma quadrata*. S'il faut vraiment, comme le suppose LINDSAY dans sa seconde édition [16], suppléer un terme dans la glose de Festus avant *in Palatio*, je supposerais, à la lumière de ce qui précède, le terme *ara* plutôt que *locus*, déjà présent dans la suite du lemme. De cet autel, nous savons donc, grâce à Ovide, qu'y brûlait le feu des *Parilia*, et grâce à un passage aussi précieux que négligé de Servius [17], qu'on sacrifiait devant lui un bélier.

Il ressort de cette analyse : que la *Roma quadrata*, en tant que *locus* situé devant le temple d'Apollon Palatin, se présentait sous la forme d'un autel; que les vers d'Ovide, contrairement à ce qu'on a pu penser, se rapportent à un lieu et à un monument qu'ils décrivent précisément (*ara*); que l'étroite convergence entre le texte des *Fastes* et le lemme du *De verborum significatu* fait apparaître, une fois de plus, la validité de l'hypothèse classique de MERKEL, selon laquelle les recherches de l'antiquaire augustéen Verrius Flaccus étaient à la base du travail du poète.

12. *C. I. L.*, 6, 33856.

13. Voir *N. S. A.*, 1899, p. 433 et s. (G. GATTI).

14. *Carm. saec.*, v. 65 : ... *Si Palatinas uidet aequos aras*. C'est pourquoi il faut préférer la leçon *aras*, donnée par les manuscrits (cf. éd. Shackleton Bailey, Leipzig, 1985, p. 137) à la lecture *arces*, qui n'est qu'une invention de scholiaste née, précisément, du problème posé par ce pluriel.

15. PORPHYRION, PSEUDO-ACRO, CRUQUIANUS, Schol. : réf. in LUGLI, *Fontes ad top. vet. urbis Romae*, 8, 1962, p. 66, n. 70 à 73.

16. *Glossaria Latina*, 4, Paris, 1930, p. 365.

17. *Ad Aen.*, 7, 175 et 11, 235.

2. *CURIA SALIORUM*

L'opinion commune veut que la localisation exacte de ce monument soit impossible à préciser. « Die Lage ist unsicher », déclare à son propos l'auteur de l'article *Salii* dans la Pauly-Wissowa [18], et le dictionnaire de PLATNER et ASHBY croit pouvoir constater que « its exact position on the Palatine is unknown » [19]. Les sources ne se contentent-elles pas, en effet, d'indiquer que ce petit sanctuaire était « *in Palatio* », comme le dit Cicéron (*div.*, 1, 30, 17), « ἐν Παλατίῳ », selon Denys d'Halicarnasse (*A. R.*, 2, 70), dédaignant des précisions qui leur semblaient inutiles, mais qui nous eussent été précieuses? Mais le Palatin est vaste et on aimerait pouvoir situer plus exactement un lieu dont la signification rituelle et symbolique était très forte, puisqu'une tradition voulait qu'on y eût retrouvé, après l'incendie gaulois, le *lituus* de Romulus, miraculeusement préservé des flammes [20].

Or il est possible, je crois, d'identifier la partie de la colline où se trouvait la curie des Saliens, et c'est encore un vers d'Ovide qui nous mettra sur la voie. Dans le long passage du chant XIV des *Métamorphoses*, qu'on appelle habituellement « l'apothéose de Romulus », il est, en effet, un vers qui, bien qu'il n'ait jamais été utilisé de ce point de vue [21], apporte un indice capital; décrivant l'arrivée à Rome (l'atterrissage plutôt...) du dieu Mars venant chercher son fils Romulus pour le transporter au ciel, le poète écrit que : *Constitit in summo nemorosi colle Palati* (v. 822), « Il s'arrête au sommet du Palatin boisé. » Les commentateurs, anciens et modernes, se sont efforcés de concilier cette indication avec la version canonique, ailleurs transmise par Ovide lui-même (*Fastes*, 2, 487 et s.), de la disparition de Romulus au lieu-dit *palus Caprae*, sur le Champ de Mars, mais ils ont négligé de chercher à la comprendre pour elle-même. Or il est évident que, compte tenu de la démarche qui est la sienne, le poète entend se référer ici à un lieu précis. La question peut donc être posée ainsi : quel est l'endroit du Palatin le plus lié à Mars? Si le dieu de la guerre n'avait pas de temple qui lui fût consacré sur la colline romuléenne, il y avait néanmoins un sanctuaire, et des plus antiques, sous la forme d'une chapelle : « καλιάς Ἄρεος », « chapelle de Mars », c'était précisément l'autre nom, donné tant par Denys que par Plutarque [22], de la *curia Saliorum*, et ce ne peut être que là qu'atterrit Mars sur le Palatin, lorsqu'il vient chercher son fils pour l'apothéose [23]. Ce vers nous apprend donc que la curie des Saliens se situait dans la partie la plus élevée du Palatin. A bien y regarder, d'ailleurs, l'information se trouvait déjà dans le fragment du livre 14 des *Antiquités* de Denys : « περὶ τὴν κορυφὴν ἱδρυμένη τοῦ Παλατίου ». Le problème devient celui d'identifier la zone qui constituait le sommet de la colline dans l'Antiquité. En attendant l'aboutissement éventuel d'enquêtes fondées sur la géomorphologie du terrain (sur le modèle des recherches qu'a menées A. J. AMMERMANN pour le Forum), mais qui, ici, sont

18. GEIGER in *R. E.*, s. I, 1914, col. 1880; cf. aussi le manuel de Jordan-Hülsen, I, 3, 1907, p. 44. Signalons dès maintenant l'article fondamental que G. COLONNA vient de consacrer à l'armement des Saliens : « Gli scudi bilobati dell'Italia centrale e l'*ancile* dei Salii », in *Arch. Class.*, 43, 1991, p. 55-122.

19. *Op. laud.*, p. 147.

20. Val. Max., 1, 8, 11; CIC., *op. cit.*; DION. HAL., *Ant. Rom.*, 14, 2; PLUT., *Cam.*, 32, 6; cf. *Cal. Praen. ad 23 Mart.*

21. Il est absent du recueil de références (qui a servi de base à toutes les exégèses postérieures) donné par R. CIRILLI à la fin de son travail sur *Les Prêtres danseurs de Rome*, Paris, 1913.

22. DION. HAL., *A. R.*, 14, 2 et PLUT., *Cam.*, 32, 6.

23. On comprend alors d'autant mieux que le dieu soit, au v. 820, désigné par son vieux nom de *Gradiuus*, par référence à l'antique culte des Saliens.

rendues d'autant plus délicates que l'intervention humaine a abouti à écrêter les niveaux et non à les superposer en déblais, on trouvera des éléments de réponse dans les sources anciennes. On cite toujours à ce propos une notation de Denys (I, 32), plaçant « l'enclos sacré de la Victoire », construit par les Arcadiens, « au sommet de la colline », « ἐπὶ δὲ τῇ κορυφῇ τοῦ λόφου » ; écartons d'emblée l'utilisation de la localisation récente (et pertinente) de ce dernier temple, puisqu'elle a été obtenue précisément sur la base du texte de Denys [24], et qu'on ne sait, après tout, si cette indication de hauteur ne doit pas seulement s'entendre relativement au *Lupercal* situé en contrebas, et dont l'auteur des *Antiquités Romaines* venait de parler. Le début des *Mirabilia* de Solin (I, 1) apporte un élément qui, de ce point de vue, ne prête pas à la discussion et vient affermir l'interprétation du texte de Denys : *Romam graece Valentiam nominatam. Quam Arcades quoniam habitassent in excelsa parte montis...* Ainsi, le sommet de la colline était bien constitué par sa partie arcadienne, c'est-à-dire la zone sud-ouest du Palatin, celle-là même qui dominait le *Lupercal* et, au-delà, le *Forum Boarium* où se trouvait, comme on sait, l'*Ara Maxima*. Une formule de Silvius Italicus (*Punic.*, 12, 709) s'appliquant au temple d'Apollon, *montis apex*, suggère que l'aire susceptible d'abriter la curie des Saliens allait jusqu'au grand sanctuaire augustéen ; d'ailleurs, si les prêtres envoyés par Camille arrivent à la chapelle de Mars, « en faisant le tour » du Palatin (Plut., *Cam.*, 32, 6 : « περιοδεύοντες »), c'est que celle-ci se trouvait vraisemblablement à l'un des angles de la colline, celui du sud-ouest en l'occurrence. Du temple de la Victoire à la curie des Saliens, il est donc normal de retrouver chez Denys le même terme, « κορυφή », pour désigner la même zone de la colline. Ainsi s'expliquent les traditions qui attribuaient au collège des Saliens et à ses rites une origine arcadienne [25] : la raison en est topographique. On comprend aussi pourquoi Virgile fait participer les Saliens aux rites de l'*Ara Maxima*, ce qui a souvent gêné ses commentateurs [26]. La raison ici est double : allusion, d'une part, suivant la technique de la contamination si fréquente chez le poète, au culte de Tibur, où, effectivement, un collège de Saliens honorait Hercule (cf., entre autres, *C. I. L.*, 14, 3609) ; renvoi, d'autre part, au voisinage, sur le terrain, du Grand Autel et de la curie des Saliens. Quant à cette dernière, d'autres considérations nous ont amené ailleurs à établir qu'elle était très proche, quasi contiguë, de la *Roma quadrata* : elle fut donc englobée elle aussi dans la demeure d'Auguste. Dépendance topographique, qui trouve sa traduction poétique chez Virgile, lorsque le poète place dans le palais de Latinus une statue de Picus portant l'*ancile* (*Én.*, 7, 188) ; on sait en effet que, en décrivant la demeure du vieux roi latin, c'est à la résidence palatine du *Princeps* que l'auteur de l'*Énéide* pensait : *per transitum laudat*, comme le dit Servius [27]. Enfin, par Solin rapportant un extrait de Varron, on sait que les abords du temple d'Apollon étaient pourvus d'un bois sacré, *silua quae est in area Apollinis* (*Mir.*, 1, 18) : plus qu'une banale épithète de nature, l'adjectif *nemorosi* du vers d'Ovide cité *supra* nous paraît renvoyer à la présence, près de la *curia Saliorum*, de cette *silua*.

Vu la nature de la relique conservée dans la *curia Saliorum*, il est clair qu'en incluant la vénérable chapelle dans sa demeure, le nouveau maître de Rome se voulait un nouveau Romulus : au crépuscule de son règne, les *Res Gestae* [28] vien-

24. Cf. P. PENSABENE, in *Archeologia Laziale*, 4, 1980, p. 73 ; T. P. WISEMAN, in *Ant J*, 61, 1981, p. 35 et s., et déjà O. RICHTER, *Topographie der Stadt Rom im Altertum*, 1901, p. 137.

25. Cf. SERVIUS, *Ad Aen.*, 8, 285 ; FEST., 438 L (*Salios*) et 480 L (*Tubilustria*).

26. « On peut ainsi douter que les Saliens aient participé aux cérémonies de l'*Ara Maxima* ». J. PERRET, *Énéide*, 1978, t. 2, p. 209.

27. *Ad Aen.*, 7, 170 et 11, 235.

28. *R. G.*, II, 21 ; cf. aussi DION., 51, 20.

dront témoigner de l'importance qu'il avait accordée à l'antique culte des Saliens, qui furent invités à insérer son nom dans leurs chants.

3. *VIGNA BARBERINI*

Nous donnons à cette partie nord-est de la colline son nom moderne, l'identification du ou des monuments qui en occupaient l'emplacement dans l'Antiquité étant, en ce moment même, le sujet d'un vaste débat scientifique : temple de Jupiter, jardins d'Adonis et tombe d'Antinoüs, *aedes Caesarum, templum divi Augusti*? Les hypothèses les plus diverses et les plus contradictoires ont été proposées en l'absence d'indices décisifs dans un sens ou un autre. On sait du reste que l'École Française de Rome conduit sur le site, depuis plusieurs années, une grande fouille, à laquelle nous avons eu le plaisir de participer naguère [29], et dont les résultats sont d'ores et déjà importants. Mais dans un lieu comme le Palatin, le problème est que les recherches modernes ont été précédées par des siècles d'interventions multiples et de fouilles anciennes, qui ont, bien souvent déjà, dépouillé les vestiges antiques des éléments qui eussent été les plus utiles pour l'interprétation. Sans vouloir entrer vraiment dans le détail des discussions, nous voudrions apporter ici une information, dont l'intérêt n'est peut-être pas négligeable.

Alors même qu'il localisait (erronément) dans la zone le temple d'Apollon, Hülsen était amené à citer une note de l'antiquaire Vacca mentionnant une ancienne trouvaille, qu'il proposait, presque malgré lui [30], de rapporter au site de la *Vigna Barberini* et de S. Sebastiano. Nous avons retrouvé le texte complet de Vacca dans l'admirable *Storia degli scavi di Roma* de Lanciani, merveilleusement rééditée depuis peu [31] : « Al palazzo maggiore vicino agli Orti Farnesiani fu trovata una porta rovinata molto grande. Gli stipiti di essa erano di quaranta palmi in circa, di marmo saligno, con una mezza nicchia di mischio africano ed una testa di Giove capitolino di basalte, due volte maggiore del naturale, che al presente è appresso di me. » On notera que Lanciani, également (qui ne cite pas ici Hülsen), localisait sans hésitation le site de la découverte près de S. Sebastiano : « indubbiamente ». Qu'étaient-ce donc que ces battants de porte de marbre et cette tête de Jupiter en basalte? Pour répondre à cette question, il me semble difficile de ne pas recourir à la vieille hypothèse formulée par P. BIGOT dès 1911, selon laquelle la *Vigna Barberini* aurait été occupée par un temple consacré à Jupiter Victor, transformé par Héliogabale en sanctuaire d'Élagabale et reconsacré par Alexandre Sévère à un Jupiter transformé à cette occasion de *Victor* en *Ultor* [32]. Le basalte est d'ailleurs un matériau qui n'a fait son apparition à Rome qu'à la fin du second et au début du troisième siècle de notre ère, ce qui correspond tout à fait à une datation sévérienne. En d'autres termes, la découverte exceptionnelle, et inaperçue jusqu'ici, dont Vacca nous a conservé la trace, n'est autre que celle des portes et de la statue cultuelle du temple sévérien de *Jupiter Ultor*. Il est d'autant plus frappant alors de

29. Cf. J.-P. MOREL in *M. É. F. R. A.*, 100, 1988, p. 511.

30. *Röm. Mitt.*, 11, 1896, p. 197 n. 3, relevant que la description de VACCA (il s'agit en réalité de la notice 76, et non 77) « wohl auf die Höhe von S. Sebastiano passt », bien qu'elle vienne contredire sa propre théorie.

31. *St. d. s. di R. e notizie intorno le collezioni romane di antichità*, II (1531-1549), Rome, 1903, 2e éd. 1990, p. 53. Il semble d'après une description de FULVIO (1527) que les portes aient ensuite été placées à l'église S. Sebastiano.

32. « Le temple de Jupiter Ultor et la *Vigne Barberini* », in *Bull. Com.*, 1911, p. 80-85 ; voir aussi dans les Actes du colloque, *L'Urbs. Espace urbain et histoire*, 1987, p. 434-439, l'étude de F. Coarelli, qui n'accepte que les deux derniers termes de la séquence (Elagabale, puis *J. Ultor*).

constater que ces conclusions, fondées, on le voit, non sur une interprétation soumise à discussion, mais sur un fait, nouveau et totalement « objectif », confirment tout à fait l'analyse proposée récemment par Adam ZIOLKOWSKI. Ce savant a en effet montré que les Catalogues Régionnaires suivent, dans leur énumération des monuments du Palatin, un ordre topographique : « They start at the south-western corner of the Palatine, the traditional cradle of the City, and proceed north-east. Having reached the *curiae veteres* they turn back towards the point of departure following first the eastern and then the southern foot of the hill until they arrive at the *Lupercal*, right beneath the *casa Romuli* [33]. » On voit d'ailleurs que le temple de la *Vigna Barberini* avait, au moins dans l'usage courant, repris son vieux nom de *Jupiter Victor*. Dans ces conditions, on remarquera, avec l'auteur, que la grande entrée monumentale qui borde le site, sur l'axe du temple, n'est pas, et ne peut pas être, d'aucune façon, le *Pentapylum*, qu'on se plaît à y reconnaître depuis plusieurs années [34]. Il faut désormais renoncer à cette appellation, ce qui ne va assurément pas sans conséquences.

N. B. Pour des raisons d'économie, de temps et d'espace, nous limitons ici notre enquête aux aspects purement philologiques et topographiques ; on en trouvera les développements, avec les références détaillées, dans un travail à paraître dans les *M. É. F. R. A.* sous le titre : « La *Roma quadrata* : mythe ou réalité ? »

33. *The temples of mid-republican Rome and their historical and topographical context*, Rome, 1992, p. 81 ; voir p. 80-85 pour l'ensemble de la démonstration (avec la bibliographie).

34. Cf. par exemple in *M. É. F. R. A.*, 104, 1992, p. 465. L'entrée de la *Vigna* comprenait d'ailleurs trois portes (cf. P. GROS, in *M. É. F. R. A.*, 101, 1989, p. 511), et non les cinq (*penta*) qu'il eût été logique d'y trouver dans l'hypothèse *Pentapylum*...